

Milan Kundera, Andreï Makine et Agota Kristof :

La fonction des écrivains exilés dans la littérature « française » contemporaine

Résumé

Il y a des écrivains qui, de gré ou de force, ont quitté leur patrie pour s'installer en France : les écrivains exilés. Ils ont commencé leur carrière littéraire en manipulant une autre langue que leur langue maternelle et en vivant dans un milieu où ils se sentent étrangers. Sans appui moral, ils se demandent ce qu'est le pays, le lieu auquel ils appartiennent ; ils sont durs envers leur patrie ou envers leur pays d'accueil ; ils chérissent le pays où ils vivaient ou celui dans lequel ils vivent. Malgré tout, ils élaborent leurs œuvres littéraires dans une situation aussi particulière que délicate. Nous avons ici pour objet de connaître l'importance et le rôle des écrivains exilés dans la France d'aujourd'hui. Ce que montrent leurs œuvres et leurs existences rendra plus claire ce qu'est la "littérature française" de nos jours.

Nous analysons et comparons principalement les œuvres de Milan Kundera, un romancier d'origine tchèque, celles d'Andreï Makine, un écrivain venu de Russie, et celles d'Agota Kristof, auteur d'origine hongroise qui a vécu en Suisse. Tous trois écrivent dans la langue française, mais celle-ci leur permet non seulement de s'exprimer et d'élaborer des romans plus libres mais aussi de poser une grande question sur l'identité de l'écrivain. Tout en conservant un sentiment intime pour leur pays natal, les écrivains exilés travaillent en tant qu'écrivains "français". Autrement dit, leur choix de la langue comporte toujours un sens existentiel.

La langue choisie ne soulève pas seulement la question sur l'identité d'une

personne ; les écrivains exilés qui rédigent leurs ouvrages en français modifient la définition de la littérature nationale. Si la conception de la littérature nationale est étroitement liée à la conviction que la littérature est indissociable d'une langue, d'un patrimoine d'œuvres écrites et d'une unité géographique¹, les écrivains d'origine étrangère utilisant la langue française doivent rendre l'idée de la littérature nationale plus complexe. En France – pays ayant hérité durant des siècles d'un capital littéraire extrêmement fécond –, lorsqu'un écrivain fait publier un livre écrit directement en français, le système le classe naturellement, quelle que soit sa nationalité, dans la catégorie des écrivains français. Comme le démontrent les cas du roumain Eugène Ionesco, de l'irlandais Samuel Beckett ou de l'auteur russe Nathalie Sarraute, assez souvent présentés en tant qu'écrivains français, la littérature française, soutenue par sa culture florissante et par sa langue influente, a assimilé et assimile les écrivains utilisant la langue française à la dite littérature "française". Une fois intégrés dans la littérature française, les écrivains exilés contribuent à augmenter les ressources culturelles de la France, tandis que celle-ci rehausse la valeur des livres des écrivains exilés et les propage globalement comme œuvres universelles - s'ils n'avaient écrit que dans leur langue maternelle mineure et si leurs romans ne s'étaient pas vus publiés en France, ces auteurs seraient probablement restés inconnus. Cette relation réciproque entre la littérature française et la littérature des écrivains exilés renoue ainsi la définition de la littérature française et ouvre de nouveaux horizons.

Dans la première des trois parties de cette thèse, nous analysons la situation

¹ Hendrik van Gorp, Dirk Delabastita, Lieven D'hulst, Rita Ghesquiere, Rainier Grutman et Georges Legros, *Dictionnaire des termes littéraires*.

des écrivains qui se trouvent dans / hors de la littérature française. Depuis le XIX^{ème} siècle durant lequel se sont développées la conception du nationalisme et celle de la littérature nationale, la question de l'identité nationale devient inévitable chez les écrivains exilés qui ont fui leur nation ou qui possèdent de jolis souvenirs de leur patrie. Le journaliste François Nourissier disait ainsi que « la question qui se pose en 1995, quand *Le Testament français* reçut les prix Goncourt et Médicis, de savoir si Makine était un écrivain russe de langue française ou un romancier français d'origine russe - cette question méritait réponse »². Au fond, les écrivains exilés sont obligés de se trouver sans cesse en face de cette question. La classification précise des écrivains n'est pas du tout notre but, mais nous voulons faire remarquer qu'ils peuvent être tantôt dans la littérature française, tantôt hors de cette dernière. Notre étude ayant l'intention de saisir ce qui fait naître cette position double des écrivains exilés, nous commençons par mettre l'accent sur le pouvoir de la littérature française qui se permet d'assimiler ceux qui viennent d'autres pays. En effet, certaines œuvres sont produites par une lutte contre l'assimilation et par une recherche de l'identité perdue. Si l'on analyse de ce point de vue *L'Ignorance*, le troisième roman que Milan Kundera a écrit directement en français, on peut évoquer la stratégie cachée d'un écrivain exilé : Kundera voudrait s'échapper de la littérature "française". Nous bâtissons cette hypothèse parce qu'auparavant, le romancier a critiqué l'Europe en disant que celle-ci n'avait pas su lire de romans sans lier la littérature avec l'Histoire de chaque propre pays. Selon lui, « L'Europe n'a pas réussi à penser sa littérature comme une unité historique. [...] c'est là son

² François Nourissier, « Musique d'exil », *Le Point*, Février 2001.

irréparable échec intellectuel »³. Après cela, Kundera a décidé de ne pas publier *L'Ignorance* avant que ses traductions ne paraissent dans d'autres pays que la France. Kundera sachant déjà que plus il écrit en français, plus il est considéré comme un écrivain français, on peut considérer les publications en amont des traductions de *L'Ignorance* comme son rejet de l'assimilation dans la littérature française et comme sa tentative de replacer son œuvre dans la Littérature.

L'écriture dans la langue française force les écrivains exilés à faire partie de la littérature française. La langue est de fait un sujet inéluctable permettant de réfléchir à l'appartenance d'un écrivain. La deuxième partie de cette thèse se consacre à ce sujet : la langue d'Andreï Makine, celle de Milan Kundera et celle d'Agota Kristof. *Le Testament français*, un roman autobiographique d'Andreï Makine, peut se lire comme le récit de la recherche d'une identité de la part d'un russe dont la grand-mère est française. Pourtant si l'on observe l'idée qu'il se fait de sa langue, on trouve un héros en quête de « la langue universelle », entre le français (la langue de sa grand-mère) et le russe (la langue qu'il utilise au quotidien). En effet, certains écrivains exilés cherchent une langue qui n'appartient ni à la langue maternelle ni à la langue française et veulent créer des romans dans une langue qui leur est propre. Ce qui doit être remarquable ici, c'est que le héros de Makine n'a pas acquis sa langue propre grâce à sa compétence dans les deux langues maternelle et française. Il trouve la langue universelle non pas parce qu'il est bilingue mais parce qu'il prend conscience d'être étranger dans la langue française qu'il croyait toujours familière. Makine nous montre avec son roman le moyen pour un écrivain d'acquérir sa langue propre.

Makine a retrouvé dans la fissure de deux langues maternelle et française la

³ Milan Kundera, *Le Rideau*.

langue universelle grâce à laquelle il a réussi à devenir écrivain ; par contre, Milan Kundera est un écrivain qui veut effacer la différence entre les langues. Celui-ci aspire à la littérature mondiale et affirme que l'écrivain n'est pas prisonnier d'une seule langue. Pour lui, qui atteste que ses romans traduits en français possèdent la même valeur que la version tchèque et qui assez souvent précise les termes qu'il utilise dans ses romans en expliquant leur sens étymologique, n'importe quelle langue l'aide à réaliser un roman universel. Kundera efface la différence entre les langues nationales, et ses romans écrits directement en français représentent ainsi sa tentative de réaliser une littérature qui n'appartient qu'au monde des Lettres. Agota Kristof présente un autre modèle de l'écrivain exilé : celui qui écrit un roman en français avec difficulté. Cela ne signifie pas uniquement que Kristof n'est pas habile en français, mais plutôt qu'elle écrit dans une langue française qu'elle appelle « la langue ennemie » et qui envahit sa langue maternelle. Imprégnée de la nostalgie pour sa patrie, Kristof ne renonce jamais son identité hongroise. Elle souffre donc de reconnaître la perte de sa langue maternelle. Autrement dit, pour elle, l'écriture dans la langue française est presque une torture de l'âme. Ce faisant, Kristof contemple son pays d'origine en train de disparaître, et elle fait de la réalité inacceptable une fiction rédigée dans sa langue ennemie.

Milan Kundera, Andreï Makine et Agota Kristof manifestent, chacun à leur manière, leur propre langue française, leur langue d'écrivain, qui n'a aucun rapport avec la langue nationale. Cependant, la force d'attraction de la littérature "française" et de la langue française ne les laisse pas facilement s'en échapper. Ainsi naît une relation particulière entre la littérature française et la littérature des écrivains exilés. La troisième partie de cette thèse explique donc ce rapport,

en synthétisant les deux parties précédentes. Les écrivains exilés opposent la littérature polysémique au pouvoir qui force une seule appartenance, d'autant plus qu'ils savent par expérience qu'on lit leurs œuvres littéraires dans le petit contexte, c'est-à-dire, qu'on enferme facilement l'art littéraire dans un cadre national, en attachant le roman à l'histoire du pays de l'auteur. Toutefois, il ne faut pas analyser la situation de l'écrivain exilé en France en considérant qu'il existerait une opposition entre les écrivains qui veulent rester hors de la littérature "française" et la littérature française qui capture les écrivains exilés. Car c'est ce système de la littérature française qui consacre leurs œuvres, et en retour, les écrivains exilés prouvent la diversité de la littérature française et élargissent son champ sans perdre leur particularité en tant qu'écrivains venu d'ailleurs. Leur existence est soutenue par un paradoxe : les écrivains exilés sont intégrés dans la littérature française mais en même temps, ils se révoltent contre cette dernière. Pour ainsi dire, ils se présentent simultanément dans et en dehors de la littérature française. Ils appartiennent à celle-ci tout en n'en faisant pas partie ; ils reconstruisent la littérature française de l'intérieur. Nous distinguons ici le rôle et l'importance de la littérature des écrivains exilés dans la littérature française : ils cassent un cadre national de la littérature française et ouvrent le chemin vers un nouveau terrain où se croisent la littérature nationale et la littérature mondiale.